

Présentation

Le cinéma voit le jour à la fin d'un dix-neuvième siècle fertile en inventions spectaculaires. Cette nouvelle technologie, que l'on appelle alors *kinetoscope*, cinématographe ou plus simplement photographies animées, vint bouleverser profondément les habitudes culturelles et la vision du monde des contemporains de son invention. Comment ces derniers ont-ils accueilli le cinéma des premiers temps? Avec émerveillement ou frayeur? Ou bien, étant donné le rythme effréné des découvertes qui se succèdent au tournant du siècle, avec l'amusement blasé de ceux qui ne voient pas là prodige? Comment définissent-ils cette « lucarne de l'infini » par laquelle le mouvement du monde se met en marche et donne l'illusion de la vie (avant de donner vie aux illusions)?

À toutes ces questions, cette anthologie tente de répondre par la plume de ces témoins particuliers que sont les journalistes de l'époque, à travers les articles et illustrations de la grande presse. Aussi cet ouvrage se propose-t-il de recueillir le témoignage vivant, parfois illustre, le plus souvent anonyme, des chroniqueurs et reporters de Montréal et d'ailleurs. S'y dessine, de surcroît, un panorama de la Belle Époque – cette période insouciante pour les uns, laborieuse pour les autres, qui s'étend de 1890 à la Grande Guerre –, temps perdu et à nos yeux retrouvé, avec ses boulevards offerts à la badauderie des flâneurs, ses tramways et cafés-concerts, les attractions de la foire et de la fantasmagorie, la « fée-électricité » et les inventions les plus diverses, tout un monde fugace, souvent étrange et inquiétant pour nous, toujours fascinant.

Les articles ici rassemblés sont le fruit du travail de recherche effectué, depuis maintenant dix ans, par l'équipe de chercheurs et d'étudiants du GRAFICS (Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographique et scénique) de l'Université de Montréal, dirigé par André Gaudreault. Cette recherche s'est notamment concentrée sur le dépouillement exhaustif, entre 1894 et 1915, des articles, publicités et chroniques traitant de la nouvelle invention dans les trois principaux quotidiens montréalais de la Belle Époque (*La Presse* et *La Patrie*, pour les titres francophones, et le *Montreal Daily Star*, pour la contrepartie anglophone). Ce travail de longue haleine, qui est sur le point d'être complété, fut complémenté par la cueillette ciblée de plusieurs autres périodiques québécois. Cela nous a permis, à notre étonnement il faut l'avouer, de mettre à jour un véritable trésor enfoui dans des bobines de microfilms. Les vingt milles articles colligés recèlent en effet une mine de renseignements qui ont rendu possible, et même commandé, d'importants changements de perspective dans notre façon de voir le cinéma des premiers temps. Cela a permis également d'entreprendre une série de recherches nouvelles qui n'auraient pas été envisageables sans ce corpus journalistique important – la redécouverte du « confrencier-bonimenteur » de « vues animées » est l'un des meilleurs exemples.

Il va sans dire que les textes que nous avons recueillis dans la presse n'ont pas tous la même importance. À l'époque, la grande majorité des mentions sur le cinéma ne sont que des publicités (avérées ou déguisées) ou, encore, de simples descriptions des spectacles (ce qui, bien sûr, ne diminue en rien leur valeur comme information historique de première main). Lorsqu'elles sont publiées avant la séance, ces descriptions s'apparentent le plus souvent à de la réclame et donnent toutes les apparences de n'être qu'une simple paraphrase d'une sorte de dossier de presse, avant la lettre, qu'auraient envoyé aux journaux les « exhibiteurs de vues »; lorsque ces descriptions sont faites après-coup, elles ne sont généralement que concert de louanges sur la qualité et la moralité du spectacle, sur ses attractions inédites,

dans un but bien évident d'appâter le badaud pour la prochaine séance. De vraies critiques des films, il ne saurait y en avoir à cette époque. Les seuls reproches que l'on formule sont relatifs au caractère licencieux de certains débordements moraux. De temps à autre, une « nouveauté », une découverte technologique, est l'occasion d'une chronique d'opinion ou d'un texte plus développé.

Lors de la préparation de ce recueil, nous avons éliminé la publicité et la réclame, pour privilégier les articles qui semblaient réfléchir un tant soit peu sur le cinéma et tentaient de développer un questionnement sur le nouveau média en posant la question ontologique par excellence: « Qu'est-ce que le cinéma (tographie) »? On y croise également des textes à première vue plutôt anecdotiques, qui offrent cependant un éclairage inédit sur des réalités du cinéma que nous méconnaissions ou ne connaissons tout simplement plus, habitués que nous sommes, en ce début de vingt-et-unième siècle, à un cinéma parfaitement standardisé. Malgré ce critère de sélection, nous n'avons dû retenir que les articles les plus significatifs, pour offrir au lecteur d'aujourd'hui un florilège qui soit à même de distiller le parfum fugitif d'une époque révolue. Aussi, lors même que cette anthologie rassemble des textes de la presse montréalaise et québécoise, l'ensemble reflète bien *l'émergence du cinéma dans la presse de la Belle Époque*, puisqu'une bonne partie des textes rassemblés ici sont des dépêches ou des chroniques en provenance d'Europe ou des États-Unis, repiquées ou réécrites pour les journaux québécois, comme c'était la coutume à l'époque; il s'agit donc d'une sélection relativement représentative, nous semble-t-il, de ce que pouvait connaître du cinématographe « l'homme ordinaire du cinéma » dans une grande ville occidentale d'une époque qui, grâce au télégraphe, au train et au cinéma, vivait une première forme de mondialisation de l'information quotidienne. Bien sûr, beaucoup de sujets restent dans l'ombre ou ne sont pas abordés ici; mais nous avons cru utile de plonger le lecteur dans ces années 1900 à travers les voix des contemporains, à travers surtout leurs intérêts premiers, leurs erreurs et leur méconnaissance de certains faits, qui disent peut-être mieux que nos certitudes historiques l'état d'esprit qui régnait au moment où le cinéma fait ses débuts.

Les textes réunis ici ont été classés en trois sections correspondant aux trois grandes sphères de l'activité cinématographique. En premier lieu, une section sur *le dispositif technologique et son invention* recense les articles où sont abordées les questions relatives au mécanisme des *kinetoscope*, cinématographe et autres *biographs*, et où l'on traite, plus largement, du mécanisme même de l'illusion cinématographique, grâce à laquelle le mouvement de la vie se perpétue dans le temps en se gravant sur une pellicule. Ces descriptions de la machine-cinéma répondent aux questionnements qui viennent à l'esprit des journalistes lorsque surgit une nouvelle technologie. La deuxième section porte sur *l'exhibition des vues animées* et regroupe les articles faisant état du dispositif de consommation et de réception des films. On y voit un dispositif « machinique » se transformer en spectacle: une salle et un écran, un projectionniste, peut-être même un bonimenteur ou un pianiste, et surtout, une foule qui, en entrant dans l'obscurité mystérieuse des rêves cinématographiés, se mue en « spectateurs nocturnes ». Finalement, une dernière section porte sur *la fabrication des vues*, à la faveur de laquelle les articles recueillis nous documentent sur ces moments précieux que sont les tournages. On pourra y constater à quel point les journalistes sont particulièrement friands des anecdotes qui démystifient un monde auquel la foule n'a pas accès. Notons au passage que les catégories qui fondent cette division de notre sélection d'articles en trois sections ne sont pas étanches entre elles, et certains textes peuvent aborder, par exemple, à la fois la question de l'invention et celle de sa réception, de même qu'une problématique particulière peut se trouver disséminée tout au long de l'ouvrage.

Les articles qui composent ce recueil forment une mosaïque hétéroclite, qui renverse bon nombre d'idées reçues et mettent à mal certaines vérités admises par les historiens de la période. Le cinéma s'y trouve décrit selon des conceptions récurrentes: illusion de la vie, immortalité conquise sur la Mort, triomphe « fin de siècle » de la science, spectacle nouveau et théâtre du pauvre, école du vice et atteinte aux bonnes mœurs... Tour à tour, le cinématographe fut accueilli, d'abord comme une boîte à capter le mouvement de la vie (ou du moins ses apparences), puis comme une boîte à capturer les rêves au moment où Méliès enferma tous ses sortilèges dans ses féeries thaumaturgiques, ensuite, comme une boîte à malice regorgeant de ce que les studios de cinéma pouvaient offrir de trucages, d'attractions inédites et de tours pendables, et enfin comme une boîte de Pandore, censée contenir en son fond tous les maux modernes – hécatombe par le feu, violence célébrée, pauteur des salles, gêne des indigents semblant déranger les honnêtes bourgeois, dangers moraux du vice et crimes de lèse-autorité envers des puissants –, contre laquelle il faudra légiférer, sermonner, écrire des mandements et mettre en garde. Car les pouvoirs culturels, politiques ou religieux essayèrent de contenir par leur discours ce spectacle naissant qui n'était pas, encore, l'art du siècle dernier.

Comme cet ouvrage est le résultat du travail d'équipe réalisé dans le cadre des activités du GRAFICS, il n'aurait pu voir le jour sans un nombre important de collaborateurs. Nous voudrions remercier vivement les personnes et institutions suivantes: Germain Lacasse, Pierre Véronneau, Katie Russel, Rosanna Maule, Melanie Nash et Jean-Marc Larrue; Karine Martinez, Louis Pelletier, Karine Boulanger, Helen Faradji, Denis Simard, Églantine Monsaingeon, Stéphanie Côté et Denis Noël; René Beauclair, Julienne Boudreau, Julie Dubuc, Lorraine LeBlanc et Manon Viens de la médiathèque à la Cinémathèque québécoise; le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec.